

Exposition Provinciale, Agricole et Industrielle.

Le rapport qui suit n'est que le préliminaire d'un travail sur l'Exposition que nous entendons faire après notre retour de celles de New-York et de Toronto. Nous espérons ainsi pouvoir comparer ces deux concours et donner à nos lecteurs un compte-rendu aussi détaillé que possible.

L'exposition a commencé mardi sur les vastes terrains du parc agricole. La température était chaude et les nuages de poussière qui enveloppaient les rues, n'ont pas empêché les amateurs et les curieux d'affluer en grand nombre dans l'enceinte consacrée à l'exposition. On remarquait parmi les milliers de personnes distinguées qui sont allées à l'exposition, Sir G. E. Cartier. Les Hons. MM. Chauveau, Ouimet, Archambault, Beaubien et De Boucherville et nos agronomes les plus en renom du pays. Le conseil agricole était au complet et ses membres se sont multipliés pour être à la hauteur de la tâche qui leur incombait. Le département de l'agriculture était au complet, car outre M. le commissaire, il y avait M. Siméon Lesage, assistant-commissaire et M. G. E. D. Lionais, secr. du département.

La bâtisse temporaire que l'on avait érigée au centre du parc était consacrée au département du commerce et de l'industrie et sur son toit flottaient les couleurs anglaises et françaises. Une autre construction servait tout près aux grains et légumes et sous d'autres abris on avait donné place à des centaines de représentants des espèces porcine, ovine et des gallinacés. A l'entour de l'enclos on avait placé à la droite les bêtes à cornes, et à gauche les chevaux, qui y étaient en grand nombre. Le hennissement des chevaux marié au beuglement des bestiaux, au bêlement des brebis et au chant bruyant des coqs non gaulois produisait un concert qui aurait désespéré le tympan le moins acariâtre.

L'ouverture de la troisième journée d'exposition a été signalée par l'arrivée de Son Excellence le Gouverneur-Général, Sir John Young, accompagné d'une suite brillante de personnages distingués.

On fit parader et défiler devant Son Excellence tous les animaux exposés, classe par classe et Son Excellence se retira assez tard après avoir accordé la plus grande attention à tout ce qui sollicitait l'examen.

LES CHEVAUX.

Parlons d'abord des magnifiques chevaux, que tant de personnes admirent et dont la provenance semble avoir remplacé entièrement nos espèces indigènes.

Les chevaux pur sang sont supérieurs à tout ce qui avait été exhibé jusqu'à ce jour dans cette province, tant pour la qualité que pour le nombre. *Wagram*, magnifique étalon de course au clocher, *Irish Hunter*, semblait le préféré par la plupart des connaisseurs. Ce cheval est remarquable pour sa force et son agilité et a déjà produit de magnifiques chevaux

de voiture et de course. M. Ogilvie de Montréal, exhibait un coursier splendide, plus élégant que *Wagram* et d'une robe brun foncé très recherchée; ce cheval serait préféré par les Dames et par les amateurs, mais il ne montre pas toute la force et la vigueur du premier.

On admirait encore un bon cheval blond provenant du vieux *Glencoe* et qui est parti de la Nouvelle-Ecosse pour se mesurer avec ses rivaux de la Province de Québec. Malgré sa beauté et son mérite nous ne serions pas surpris de le voir placé au troisième rang seulement. Le magnifique cheval *Thunder* qui a surpassé tous ses concurrents dans les courses de quatre milles était aussi très beau à voir.

On admirait encore le vieux *Niagara* et plusieurs autres chevaux d'une grande valeur.

Les juments pur sang, qui sont au nombre de trois seulement, appartiennent toutes à M. Sheldon, employé au Grand Tronc. Ces trois juments sont exhibées avec leurs poulins et sont toutes trois de première qualité.

Les chevaux de trait léger sont très nombreux et sont magnifiques à voir. Un cheval brun, venant d'Ontario, était fort admiré parmi tous ses compétiteurs qui entouraient les juges.

Nous y voyons aussi des croisés de toutes les races, dont plusieurs ressemblent à nos excellents chevaux canadiens d'autrefois, mais plus gros. Les amateurs qui visiteront l'exposition feront bien d'examiner cette classe.

Les Percherons et les Clydes sont en grand nombre. Les premiers surtout sont certainement les plus beaux du genre en Amérique. Il est certain qu'ils sont appelés à rendre de grands services à l'agriculture et que leurs produits sont très recherchés non-seulement ici, mais encore plus aux Etats-Unis. Les Clydes sont de première qualité et méritent d'attirer l'attention de tous les amis des chevaux de traits pesants.

Les Suffolks ne sont pas en grand nombre, mais nous en avons vu un surtout bien remarquable pour ses énormes proportions et pour la beauté de ses formes. Cette race n'est pas très connue dans cette province, mais elle peut y rendre des services véritables.

Notre gravure en tête du journal en donne une idée parfaite.

L'encouragement tout spécial aux chevaux canadiens par le Conseil Agricole, a eu le bon effet de réunir tous les chevaux du pays qui peuvent être placés dans cette classe. Quoique les entrées soient nombreuses, il faut avouer qu'à notre avis, les véritables chevaux canadiens le sont moins. Cependant, nous laissons au juge la décision de cette question importante. Nous mentionnerons seulement le beau cheval *Lion du Canada*, appartenant à la Société d'Hochelega, un *Bayard*, appartenant à M. Hickson, du Grand Tronc, un poulain de trois ans, exhibé par M. Lussier, de Varennes, et quelques autres encore qui sont excellents sous tous les rapports.

BÊTES A CORNES.

Nous avons parlé des chevaux exposés, occupons-nous maintenant d'une manière succincte des espèces bovine, ovine, porcine et des gallinacés. Les trois races n'étaient pas représentées par des échantillons aussi nombreux

qu'on s'y attendait. Il y avait plusieurs beaux types des *cowle-cornes* ou Durham, cette race célèbre qui est la première comme bœuf de boucherie. Quelques uns étaient d'une taille superbe et comme disait Virgile, *corpora magno boum*. Les Durham sont en plus grande faveur auprès des éleveurs haut-canadiens que parmi nos agronomes, vu que dans cette province on élève surtout pour la boucherie. En Bas-Canada, les Ayrshires qui ont presque toutes les qualités des Durham et sont une race laitière, sont préférés. Cependant nos principaux éleveurs tels que M. Cochrane, de Compton, et M. Adolphe Ste. Marie, de La Prairie, ont de fort beaux représentants de Durham dans leurs étables, mais ils les vendent principalement aux Etats-Unis où le Durham finira par supplanter les races locales.

M. Cochrane n'exposait pas autant d'animaux que d'ordinaire. Cependant, plusieurs ont été primés. Le magnifique taureau dont l'hon. M. Dunkin est le propriétaire, âgé de trois ans, a été primé. Notre intelligent éleveur, M. Adolphe Ste. Marie, suivait de près M. Cochrane; c'est un compliment qui a sa valeur. D'autres de nos compatriotes ont obtenu aussi des récompenses pour leurs Durhams.

Il y avait beaucoup de Ayrshires; cette excellente race était très bien représentée; on sait qu'il a été démontré par l'examen anatomique de ses organes que cette race possède la meilleure machine organisée pour la production du lait et du bœuf, à l'exception peut-être des vaches Canadiennes. La race Alderney était représentée par 26 têtes choisies dans les étables renommées du Prince Albert et des Iles Jersey, elles étaient exhibées par M. Sheldon Stephens, de Lachine.

[Nous parlerons plus tard de ces excellentes vaches.—[*Réd. S. A.*]

Les Herefords, les Devons et les Galloways n'étaient pas nombreux, et si nous devons juger de l'avantage de ces races pour notre province, par les échantillons qui étaient exhibés, nous doutons fort de l'à-propos de les primer aussi fortement qu'elles l'étaient.

Les croisés étaient peu nombreux. Le premier prix a été donné à une vache qui nous a paru un Durham pur sang. Son propriétaire, M. Gray, de Québec, exhibait d'ailleurs plusieurs autres vaches évidemment des mêmes familles parmi les Durhams purs. Si nous ne nous trompons pas on aurait cherché à frauder et ces malhonnêtetés devraient être punies. Les vaches du pays, dites vaches canadiennes n'étaient aucunement représentées. Nous le regrettons d'autant plus qu'elles sont sans aucun doute celles qui offrent le plus de profit à la masse des cultivateurs. Il n'y avait qu'une seule paire de bœuf de travail.

RACE PORCINE.

Nous avons remarqué que la corporation du collège St. Laurent avait remporté deux prix pour les animaux de la race Galloway qu'elle exposait, lesquels ont été élevés sur la magnifique ferme de cette institution.

Nous espérons que ce compartiment sera encore plus complet une autre année. Il est fort important en ce qu'il nous indique les efforts que l'on fait pour améliorer nos races